

CINEMA

Le vent de la colère

Recompensé à Cannes, le dernier film de Ken Loach joue pourtant sur un nouveau registre. Si le film est toujours engagé, il est aussi une fiction historique.

A Cannes, pour obtenir la récompense suprême, il faut à la fois du talent et de la patience. Tout tombe à point pour qui sait attendre, tel pourrait être l'adage idéal du Festival de Cannes. Vieux routard de la Croisette, le talentueux septuagénaire anglais Ken Loach est souvent monté sur le podium cannois, mais jamais sur la plus haute marche. Jusqu'en 2006, l'année de son film "The Wind that Shakes the Barley", qui de surcroît n'est pas son œuvre la plus forte et la plus engagée.

Cinéaste engagé, Ken Loach ne mâche pas ses mots pour dénoncer l'oppression politique ("Hidden Agenda", "Land and Freedom"...) et l'injustice sociale ("Raining Stones", "My Name is Joe"...) à travers des personnages dépeints avec un réalisme cru. Avec ses idées politiques radicales et un sens aigu de la contestation, Ken Loach a l'art de faire des films sensibles et nuancés avec une profonde générosité humaine.

Irlande. 1920. Le traité d'indépendance, le résultat d'une victoire irlandaise, n'est en définitive qu'un miroir aux alouettes. La guerre civile déchire le pays en deux.

Dans "The Wind that Shakes the Barley", Ken Loach nous raconte l'histoire de deux frères: Teddy, engagé dans la résistance armée et Damien, étudiant en médecine qui va abandonner sa carrière pour rejoindre Teddy. Mais cette guerre civile va séparer les deux frères pour se terminer

dans un bain de sang au nom de l'idéologie politique.

Histoire de mettre le spectateur dans l'ambiance dès le départ, Ken Loach ouvre son film sur une scène à la fois très violente et remplie de symboles. Nous sommes dans un petit village aux apparences tranquilles. Les Black and

Tans, une troupe anglaise envoyée par bateaux entiers pour mater les velléités d'indépendance du peuple irlandais, débarquent. Ils alignent les hommes dos au mur pour vérifier leur identité. Parmi ces jeunes "révolutionnaires", un seul refuse de prononcer son nom à l'anglaise et malgré les coups et les supplications de ses amis, il continue à s'entêter jusqu'à ce que les soldats anglais le battent à mort. Les hostilités ont commencé, Ken Loach plante le décor en l'espace d'une seule scène pas toujours très facile

à supporter. Mais au-delà des images dures, il prévient que tous ses personnages sont prêts au pire pour atteindre leur but, celui de la liberté et de l'indépendance.

Avec "The Wind that Shakes the Barley", Ken Loach rend aussi hommage à "Michael Collins" de Neil Jordan avec Liam Neeson, en terminant son film là où l'histoire du personnage le plus emblématique de l'histoire de l'indépendance irlandaise débute. Mais peut-être parce que "The Wind that Shakes the Barley" n'est pas tiré d'une histoire vraie, le spectateur reste moins impliqué que pour le film de Neil Jordan. Et c'est là que l'on peut s'interroger sur le choix du jury du dernier Festival de Cannes pour avoir octroyé la Palme d'or au réalisateur anglais. Ken Loach a débarqué sur la Croisette avec un film utile, au message fort, mais sans pour autant avoir atteint le sommet de son art.

"The Wind that Shakes the Barley" n'est certainement pas du vent dans le paysage cinématographique. Ce n'est pas non plus la meilleure œuvre de Ken Loach, ni la plus percutante mais c'est tout simplement un film utile pour l'humanité.

Brigitte Lepage

The Wind that Shakes the Barley, à l'Utopia



Frustrés par la domination anglaise, les Irlandais se rallient pour défendre leur indépendance.

THEATER

Stück aus Stücken

Die Theatergruppe Patchwork aus Grevenmacher hat eine unorthodoxe Arbeitsmethode: Anstatt Stücke ganz zu übernehmen, werden diese aus vielen Teilen zusammengebastelt. Die woxx sprach mit der Gründerin Birgit Meixner-Oakes.

woxx: Wann hat Patchwork angefangen zu existieren?

Birgit Meixner-Oakes: Angefangen haben wir 2003 mit einem Workshop. Im Jahr 2005 hatten wir unsere erste und dieses Jahr die zweite Produktion.

Worum geht es in diesen Stücken?

Es sind Theaterstücke, nur nicht im herkömmlichen Sinn, sondern - wie es unser Name verrät - ein bunter Mix aus vielen verschiedenen Textpassagen. Zudem setzen wir auf unterschiedliche Ausdrucksformen wie etwa Pantomime oder Tanz.

Von wem stammen die Texte?

Meistens sind es kurze Sketche bekannter Autoren, die wir mit eigenem Material vermischen. Heraus kommt dann immer ein gänzlich neues Stück.

Die Sprache des Patchwork-Theaters ist deutsch, Ihre Muttersprache. Hat das Projekt auch einen überregionalen Anspruch?

Nein, nicht unbedingt. Natürlich finden sich auch Menschen aus der Großregion in unserer Truppe wieder, aber das hat nichts mit unseren Ansprüchen zu tun, sondern mit unserer geografischen Lage: Grevenmacher

liegt eben unweit der deutschen Grenze.

Woher kommt die Idee des Patchwork-Theaters?

Also ganz neu ist sie nicht. Ich habe im Ausland schon länger Theatererfahrung sammeln können und diese Methode scheint mir die effektivste, wenn man Menschen, die sich vorher nicht kannten, zusammen in ein Projekt einbinden will. Dabei macht es auch noch ungeheuren Spaß, aus Altbekanntem und Eigenem etwas Neues zusammenzustellen.

Hat Ihr Theater eine konkrete politische Aussage?

Nein. Auf jeden Fall sind wir weder abhängig von einer Partei oder einer Gewerkschaft, noch gehören wir einer solchen an. Was nicht heißen soll, dass wir in Bezug auf gesellschaftspolitische Probleme ein Blatt vor den Mund nehmen würden. Aber wir verstehen uns grundsätzlich nicht als politisch engagierte Truppe.

Haben sie konkrete Zukunftspläne?

Erstens einmal geht es uns darum, die Gruppe an sich zu festigen. Leider ziehen immer wieder Leute weg oder haben andere Verpflichtungen, die ihnen das Weiterführen der Theateraktivität unmöglich machen. Es wäre schon gut,

wenn wir über einen harten Kern verfügen würden.

Wer kann, darf und soll sich denn bei Ihnen melden?

Menschen, die wissbegierig und fähig sind, sich in einer Gruppe auszudrücken und ihre Kreativität dort auszuleben. Praktische Theater-

erfahrung ist dabei keine Bedingung. Ansonsten müssen die InteressentInnen die deutsche Sprache beherrschen. Nur Kinder können wir nicht in die Truppe einschließen. Das geht schon alleine deswegen nicht, weil unsere Proben manchmal erst spät abends anfangen.

Verglichen mit anderen Ensembles in Luxemburg ist das Patchwork-Theater noch relativ jung. Wie zufrieden sind Sie mit dem Resonanz in der Öffentlichkeit?

Was das Publikum angeht, bin ich sehr zufrieden. Wir ha-

ben im Großen und Ganzen viel Ermutigendes gehört. Nur die Presse hat uns bis jetzt ziemlich im Stich gelassen. Aber das kommt noch. Ich bin mir schon bewusst, dass es noch einige Jahre dauern kann, bis unser Name ein fester Begriff in der luxemburgischen Kulturlandschaft geworden ist.

Interview: Luc Caregari



Aus Alt mach Neu: Die Theatergruppe Patchwork in ihrer Zusammensetzung 2006.

Theater-Workshop
Beginn: Donnerstag,
21. September 2006

Anmeldung:
Birgit Meixner-Oakes
Tel. 021 301 335